Impressions d'un pays riche

Autor(en): **Rosa, Gideon / Bahia, Salvador de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **16 (1989)**

Heft 4

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912246

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Suisse, ils auraient été paralysés dans leur élan créateur. Bien sûr, tous les artistes n'ont pas quitté la Suisse. Mais les Suisses émigrés donnent beaucoup de force à une image qui synthétise en elle toutes les autres et toute la Suisse: l'image d'un pays castrateur. Ainsi Claude Delarue n'a-t-il pas hésité à écrire dans le Journal de Genève, en 1983, que la Suisse lui faisait peur, une «peur métaphysique», et que l'ordre apparent qui règne sur l'imaginaire de ce pays avait engendré dans son subconscient «une sourde terreur, un malaise, une pesanteur presque insupportables».

Lionel Richard, Paris

Impressions d'un pays riche

Pour moi, Zurich est vraiment la plus belle ville d'Europe. Ce qui me plaît, ce sont ces jeunes couples bien habillés – que l'on rencontre par beau temps sur la promenade du bord du lac – qui déambulent apparemment sans soucis. C'est aussi l'aspect de la métropole économique de la Suisse, même si ceux qui y vivent se plaignent du trafic excessif au centre de la ville. J'apprécie enfin beaucoup le fait de pouvoir sans risque rentrer chez soi à pied à deux heures du matin après avoir passé la soirée chez des amis. Celui qui a essayé une fois de faire la même chose à Rio sait de quoi je veux parler. Par comparaison avec Londres, Paris ou Rome, les villes suisses paraissent particulièrement paisibles, et cela pas seulement à cause de leur propreté presque légendaire. Ce qui va de soi pour beaucoup de gens de ce pays – par exemple l'eau propre qui jaillit des nombreuses fontaines – moi, qui vis dans le tiers monde, je le redécouvre.

L'exactitude des trains suisses: un phénomène étonnant pour beaucoup d'étrangers. (Photo: Keystone)

Quand on se promène dans les rues de villes suisses, il est bien rare que l'on rencontre des gens à la mine réjouie. Souvent, la plupart des visages des gens trahissent la tristesse et la solitude. Dans ce pays opulent, ce ne sont pas seulement les personnes âgées qui semblent souffrir de la solitude, mais aussi les jeunes. Même dans les journaux réputés sérieux, on trouve des colonnes entières de petites annonces qui nous surprennent, nous autres Brésiliens: des annonces de gens qui cherchent à nouer des contacts avec la femme ou l'homme de leur vie. Dans la plupart des kiosques, on trouve des revues érotiques ou pornographiques qui, chose étonnante, n'ont l'air de gêner ni les passants, ni ceux qui les feuillettent.

En Suisse, on a manifestement une prédilection pour les chiens et les chats, si possible de race pure. Le luxe dont on entoure ces animaux bien-aimés est profondément choquant pour toute personne venant du tiers monde. Les supermarchés du pays regorgent d'aliments pour animaux. Une publicité effrénée est faite à la télévision pour tout l'éventail des aliments pour animaux domestiques: des chiens superintelligents et des chats aseptisés indiquent bravement leur marque préférée. Le scandale est encore plus grand dans les rues et sur les places: portant un petit collier et, en hiver, même des vêtements, ces petits protégés vont faire leurs besoins sur les trottoirs et dans les parcs. De temps à autre, on fait une halte pour ramasser les excréments odoriférants de ces petits animaux. Le matin, à midi et le soir, une masse de propriétaires de chien bien équipés quittent leur maison pour suivre leur quadrupède. Il paraît que les petits n'aboient pas et ne mordent pas.

Les Suisses savent remarquablement bien les langues. Presque tout le monde parle l'anglais; les personnes qui maîtrisent en outre parfaitement le français, l'italien et l'espagnol ne sont pas rares. Il convient de relever spécialement les divers dialectes cantonaux ainsi que le romanche, qui lutte pour sa survie face au dialecte suisse allemand. Alors qu'en Suisse romande et en Suisse italienne, la langue parlée et la langue écrite sont à peu près identiques, la Suisse alémanique souffre du fait que sa langue courante ne peut pas ainsi être écrite et imprimée. Les journaux paraissent en bon allemand. Ce qui ne veut pas dire que les Allemands s'entendent particulièrement bien avec les Suisses allemands, et réciproquement. Lorsque cela se révèle nécessaire, ceux-ci se donnent la peine de parler le bon allemand avec leurs voisins germaniques, tout en laissant parfois entrevoir un certain mépris pour cette langue. En effet, alors que le Suisse alémanique comprend l'Allemand sans problème, celui-ci ne sait pratiquement pas que faire avec les divers dialectes helvétiques...

Si les Allemands regardent peut-être encore avec une certaine envie le cours élevé du franc, pour nous, Brésiliens, le pouvoir d'achat de la monnaie suisse est presque incroyable, même dans son propre pays. Peu après mon arrivée à Zurich déjà, j'ai constaté que les Suisses peuvent remplir le réservoir de leur voiture avec la contre-valeur de trois heures de travail au maximum. En voyant cela, un Brésilien passionné de voitures n'en revient pas. En effet, pour s'offrir le luxe de faire le plein, il doit payer plus de la moitié du salaire minimum fixé par l'Etat, qui s'élève à 65 francs environ. Et quand on songe qu'au Brésil une personne qui fait partie des classes moyennes gagne (si elle a beaucoup de chance) deux ou trois fois le salaire minimum, on en déduit évidemment que les Suisses se trouvent dans une bien meilleure situation. En outre, les Brésiliens doivent s'accommoder d'un taux d'inflation exorbitant. Pendant les six mois où j'ai vécu en Suisse, une seule denrée alimentaire, a sensiblement renchéri: le lait. De cinq centimes par litre en tout et pour tout. «C'est un scandale», disent les habitants de la Suisse. S'ils vivaient au Brésil, ils sauraient que le litre de lait payé aujourd'hui un franc septante-cinq coûtera deux francs à la fin du mois déjà.

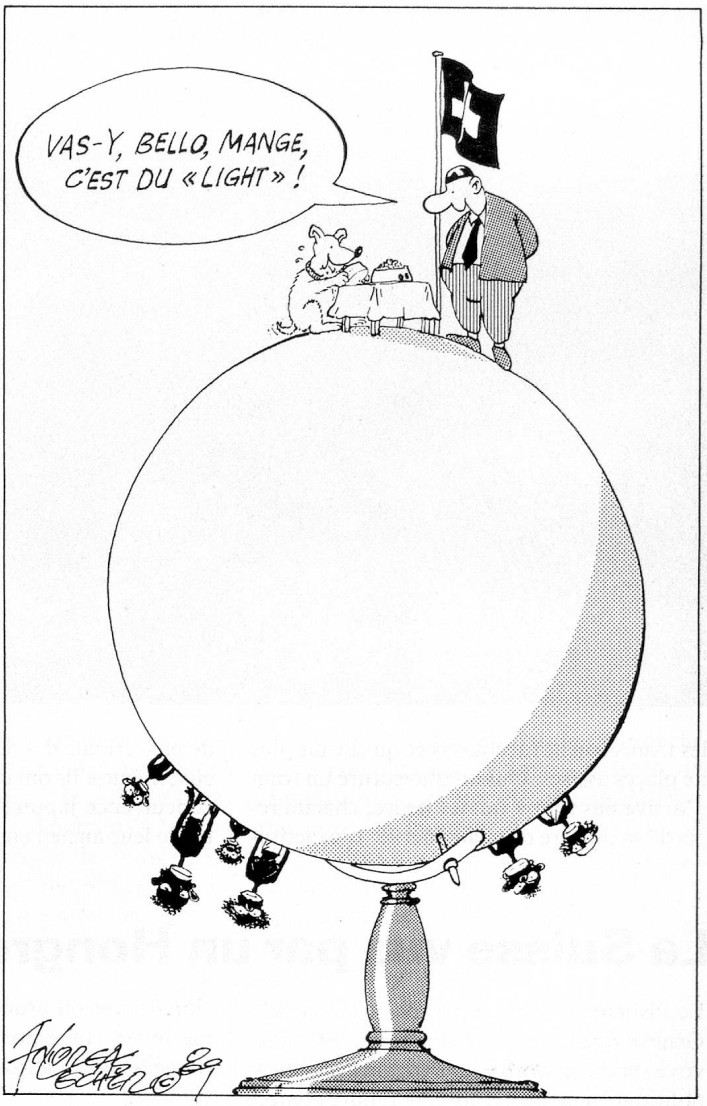
A ce sujet, il semble que l'argent est aussi abondant en Suisse que le sable au bord de la mer. Personne ne sait exactement combien il y en a. Il est vrai que les Suisses ont de l'argent, mais ils ne le montrent pas. La majorité des gens croit naïvement – et je dirai qu'en cela aussi, la clairvoyance n'est pas supérieure à la moyenne – que la stabilité et la prospérité que connaît actuellement la Suisse sont le fruit du travail acharné de la population. Cette majorité ne pense pas un seul instant à l'afflux en Suisse de milliards de

dollars en provenance d'autres pays, notamment de pays du tiers monde.

A part cela, l'étincelle de la contestation jaillit de temps en temps parmi les étudiants et les jeunes, qui protestent contre une politique de l'environnement qu'ils jugent insuffisante ou contre une politique d'asile trop rigoureuse, qui va si loin que des gens ayant vécu en Suisse pendant presque deux décennies sont renvoyés chez eux. Pour manifester leur mécontentement, quelques jeunes ont récemment brûlé leur passeport en public. Si cette manifestation peut, à première vue, paraître courageuse, elle n'a finalement qu'un charactère symbolique. En effet, le jour où ces manifestants ont de nouveau envie de partir en voyage, ils commandent tout simplement un nouveau passeport, sans devoir craindre la moindre représaille.

Même si l'immense majorité des Suisses n'ont pas de soucis d'argent et bénéficient d'un niveau de vie élevé, ils ne paraissent pas particulièrement contents de leur sort. Il faut les comprendre. Pendant de longs mois, il pleut, le ciel reste couvert; puis viennent les mois d'hiver avec le froid et la neige. A ce moment-là, les Suisses se mettent à rêver des tropiques. Ils deviennent mélancoliques et se réfugient dans leurs bureaux pendant cette période de grisaille. Ils se jettent dans leur travail, apparemment avec un élan incroyable. Mais en y regardant de plus près, on constate que cet élan n'est rien d'autre que l'expression du stress qu'ils ont eux-mêmes choisi de s'imposer. En d'autres mots: comme beaucoup de Suisses ne connaissent pas de problèmes essentiels, ils se créent leur propre défi dans le travail de tous les jours. Il est aisé de constater cela dans les nombreux magasins. Bien que ceux-ci soient souvent vides, les vendeurs qui s'y trouvent affectent un air tendu, comme si la période astreignante des ventes de Noël avait déjà commencé.

Celui qui veut échapper à ce climat part en voyage. Notamment les jeunes apprécient de pouvoir travailler quelques mois par an et mettre de l'argent de côté pour ensuite prendre de nouveau l'avion. De préférence pour les pays du tiers monde, où ils vivent pendant quelque temps comme des rois, pour rentrer ensuite en Suisse – qui est un pays sûr et tranquille – où ils se déclarent choqués par l'extrême pauvreté qu'ils ont vue. La plupart d'entre eux ne se sentent nullement responsables de la pauvreté dans les pays exotiques. A leur avis, ce sont bien plutôt les habitants du tiers monde qui, primo, sont trop paresseux pour travailler, secundo, ont trop d'enfants et, surtout, préfèrent d'interminables fêtes à une vie de tous les jours bien réglée...



Que tous ceux qui croient que ces jeunes qui aiment les voyages gagnent de l'argent en faisant d'humbles travaux se détrompent. En effet, on laisse aux étrangers les travaux salissants tels que le ramassage des ordures et le lavage de la vaisselle. Pendant les années de haute conjoncture, les Suisses ont tout d'abord fait venir dans leur pays des Italiens, suivis un peu plus tard par des Espagnols. Aujourd'hui, les Portugais jouissent d'une faveur croissante. «La main-d'œuvre portugaise vaut son prix», m'a-t-on dit; «ils ne rouspètent jamais». Pour nous, Brésiliens, il est tout simplement choquant de se trouver en Suisse en face de nos anciens tyrans. Que sont donc devenus les colonisateurs d'antan, les dominateurs des mers et du Brésil? Choisis dans leur propre pays par des représentants de la Suisse, ils s'engagent pour neuf mois par an comme saisonniers en Suisse. (La vengeance des dieux brésiliens est cruelle!) Que ce soit pour entretenir les routes, paver les chemins ou nettoyer les tables des restaurants, les travailleurs appliqués que sont les Portugais sont appréciés de tous. Détail piquant de cette forme moderne de l'esclavage: les travailleurs étrangers travaillent toujours sous la surveillance d'un chef suisse.

Ce qui fonctionne admirablement bien en Suisse, ce sont les transports publics. Les trains Intercity ainsi que les trams urbains circulent avec une ponctualité étonnante. Si l'heure de départ du train est fixée à 07.03 heures, celui-ci part effectivement à sept heures et trois minutes. Et que dire des trams! A la cadence d'une rame toutes les cinq à douze minutes, ils transportent chaque jour des dizaines de milliers de passagers à travers la ville. Et malgré cela, des voix s'élèvent déjà pour demander qu'il y ait davantage de trams, que les intervalles entre

Pour le Brésilien Gideon Rosa, c'est la plus belle ville d'Europe: Zurich. (Photoswissair)

les trams soient raccourcis et qu'il y ait plus de places assises. Quand d'aventure un tram n'arrive pas tout à fait à l'heure, chacun regarde sa montre d'un air énervé. L'exactitude proverbiale des Suisses est restée innée en eux, même s'ils ont dû entre-temps céder à la concurrence japonaise une importante partie de leur ancien empire horloger.

La presse helvétique fait fréquemment «l'éloge« du Brésil. Ses thèmes préférés sont l'incapacité de nos autorités administratives, la misère dans les favelas et le carnaval. Dans la conscience de beaucoup de gens, le Brésil est un pays lointain où d'innombrables belles descendantes et beaux descendants d'esclaves africains ne font rien d'autre que de s'adonner à longueur de journée aux rites exotiques du candomblé. C'est ainsi du moins que toutes les télévisions et radios du monde décrivent ce pays tropical dans leurs reportages, qui ne serait encore qu'une vulgaire république bananière. De même qu'en Suisse on donne souvent une image fausse du Brésil (sexe, soleil et plages au bord de la mer), beaucoup de Brésiliens croient que la vie en Suisse est une pure partie de plaisir. Je mets ici en garde tous ceux qui s'imaginent que ce coin de terre de 42000 kilomètres carrés – que les clichés décrivent comme étant le pays du fromage, du chocolat et des banques – est tout simplement le paradis. En effet, coincé entre l'Autriche et la Suisse, il existe un pays encore beaucoup plus petit qui s'appelle le Liechtenstein. Il paraît que dans cette principauté, on ne paie pas d'impôts.

Gideon Rosa, Salvador de Bahia

La Suisse vue par un Hongrois

Le visiteur, qui n'a auparavant séjourné à Genève que de loin en loin en qualité d'envoyé spécial chargé de couvrir un évènement politique, a pu cette fois-ci se rendre compte à chaque pas que dans ce pays qui est petit même si on le compare à la Hongrie – la superficie de la Suisse représente approximativement la moitié de celle de la Hongrie – les citoyens se sentent bien chez eux et se comportent en propriétaires. Or, le fait que le système politique appelé «socialisme» a diminué ou même détruit le sens de la propriété chez les gens et qu'au cours de ces décennies les fortunes petites ou grandes ont été anéanties constitue précisément l'une des préoccupations majeures des gouvernements des pays de l'Est. Le visiteur qui arrive de Hongrie se demande sur quoi se fondent les sentiments qui permettent aux Suisses de se sentir tout à fait chez soi dans un pays où presque rien n'est semblable et où il y a différentes langues et confessions.

Pour une personne originaire d'un pays de l'Est, c'est aussi une expérience unique que de voir plusieurs langues coexister pacifiquement; car elle ne sait que trop bien que dans son propre pays, la discrimination linguistique et ethnique, les formes d'oppression douces ou brutales et le génocide caché ou ouvert correspondent à une vieille tradition et existent aujourd'hui encore.

Les Suisses valent mieux que leur réputation

Dans l'optique d'une personne originaire d'un pays de l'Est, les affirmations telles que «Le racisme au quotidien» que l'on peut lire comme titres dans certains journaux régionaux suisses paraissent bien exagérées. En Hongrie, il y a actuellement quelque 20000 réfugiés de Transylvanie, hongrois pour la plupart, et l'on se pose parfois avec angoisse la question: que se passerait-il si une masse importante de réfugiés franchissaient la frontière? Il faut dire que cette question est en rapport avec la crise économique que traverse notre pays; en examinant les statistiques suisses, je me suis cependant demandé ce qui se passerait dans d'autres pays si un sixième de la population était étrangère. Cette diversité que l'on rencontre en Suisse est-elle aussi remarquable, tout comme la paix qui règne entre les diverses régions du pays. Je sais bien que cet état de fait est lié à la situation économique. La Suisse est l'un des pays les plus riches du monde; avec 25000 dollars, le produit national brut est environ dix fois plus élevé qu'en Hongrie. Au vu de la tolérance linguistique et de la disponibilité à accueillir des étrangers, je ne pensais cependant pas aux conditions matérielles; je me demandais avant tout si la réalité ne vaut pas mieux que l'opinion que les Suisses ont d'eux-mêmes, et si l'idée selon laquelle «les Suisses se méfient des étrangers» n'est pas une pure invention.

La démocratie directe

La mentalité qui règne dans les pays de l'Est est très éloignée du principal facteur d'unité de la Suisse, qui est la démocratie directe, avec son système génial de l'autonomie locale. C'est uniquement par la sauvegarde démocratique des intérêts locaux dans la vie de tous les jours que l'on peut expliquer que les Suisses romands et les Suisses italiens n'aspirent pas à se rapprocher de la France et de l'Italie, pas plus que les Suisses allemands d'autres pays germanophones. Les penseurs politiques hongrois n'ont pas découvert hier seulement ce qui fait la force du fédéralisme suisse. Lors de la dissolution de la monarchie austro-hongroise, Oskár Jászi, l'un des meilleurs connaisseurs de la question des na-